



Le sens de la victoire soviétique de Stalingrad : 1943-2013

70e anniversaire de la victoire soviétique de Stalingrad, 2 février 1943,

Par [Annie Lacroix-Riz](#)

Mondialisation.ca, 04 février 2013

historiographie.info

Région : [Russie et CEI](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Pour Roland Wlos

La capitulation de l'armée de von Paulus à Stalingrad, le 2 février 1943, marqua, pour l'opinion publique mondiale, un tournant militaire décisif, mais qui ne fut pas le premier. Cette victoire trouve son origine dans les préparatifs de l'URSS à la guerre allemande jugée inévitable : le dernier attaché militaire français en URSS, Palasse les estima à leur juste valeur. Contre son ministère (de la Guerre), acharné à faire barrage aux alliances franco-soviétique et tripartite (Moscou, Paris, Londres) qui eussent contraint le Reich à une guerre sur deux fronts, cet observateur de l'économie de guerre soviétique, de l'armée rouge et de l'état d'esprit de la population affirma dès 1938 que l'URSS, dotée d'« une confiance inébranlable dans sa force défensive », infligerait une sévère défaite à tout agresseur. Les revers japonais dans les affrontements à la frontière URSS-Chine-Corée en 1938-1939 (où Joukov se fit déjà remarquer) confirmèrent Palasse dans son avis : ils expliquent que Tokyo ait prudemment signé à Moscou le 13 avril 1941 le « pacte de neutralité » qui épargna à l'URSS la guerre sur deux fronts.

Après l'attaque allemande du 22 juin 1941, le premier tournant militaire de la guerre fut la mort immédiate du Blitzkrieg. Le général Paul Doyen, délégué de Vichy à la commission d'armistice, l'annonça ainsi à Pétain le 16 juillet 1941 : « Si le IIIème Reich remporte en Russie des succès stratégiques certains, le tour pris par les opérations ne répond pas néanmoins à l'idée que s'étaient faite ses dirigeants. Ceux-ci n'avaient pas prévu une résistance aussi farouche du soldat russe, un fanatisme aussi passionné de la population, une guérilla aussi épuisante sur les arrières, des pertes aussi sérieuses, un vide aussi complet devant l'envahisseur, des difficultés aussi considérables de ravitaillement et de communications. Sans souci de sa nourriture de demain, le Russe incendie au lance-flamme ses récoltes, fait sauter ses villages, détruit son matériel roulant, sabote ses exploitations ». Ce général vichyste jugea la guerre allemande si gravement compromise qu'il prôna ce jour-là transition de la France du tuteur allemand (jugé encore nécessaire) au tuteur américain, puisque, écrivit-il, « quoi qu'il arrive, le monde devra, dans les prochaines décades, se soumettre à la volonté des États-Unis. » Le Vatican, meilleure agence de renseignement du monde, s' alarma début septembre 1941 des difficultés « des Allemands » et d'une issue « telle que Staline serait appelé à organiser la paix de concert avec Churchill et Roosevelt ».

Le second tournant militaire de la guerre fut l'arrêt de la Wehrmacht devant Moscou, en novembre-décembre 1941, qui consacra la capacité politique et militaire de l'URSS,

symbolisée par Staline et Joukov. Les États-Unis n'étaient pas encore officiellement entrés en guerre. Le Reich mena contre l'URSS une guerre d'extermination, inexpiable jusqu'à sa retraite générale à l'Est, mais l'armée rouge se montra capable de faire échouer les offensives de la Wehrmacht, en particulier celle de l'été 1942 qui prétendait gagner le pétrole (caucasien). Les historiens militaires sérieux, anglo-américains notamment, jamais traduits et donc ignorés en France, travaillent plus que jamais aujourd'hui sur ce qui a conduit à la victoire soviétique, au terme de l'affrontement commencé en juillet 1942, entre « deux armées de plus d'un million d'hommes ». Contre la Wehrmacht, l'Armée rouge gagna cette « bataille acharnée », suivie au jour le jour par les peuples de l'Europe occupée et du monde, qui « dépassa en violence toutes celles de la Première Guerre mondiale, pour chaque maison, chaque château d'eau, chaque cave, chaque morceau de ruine ». Cette victoire qui, a écrit l'historien britannique John Erickson, « mit l'URSS sur la voie de la puissance mondiale »,¹ comme celle « de Poltava en 1709 [contre la Suède] avait transformé la Russie en puissance européenne ».

La victoire soviétique de Stalingrad, troisième tournant militaire soviétique, fut comprise par les populations comme le tournant de la guerre, si flagrant que la propagande nazie ne parvint plus à le dissimuler. L'événement posa surtout directement la question de l'après-guerre, préparé par les États-Unis enrichis par le conflit, contre l'URSS dont les pertes furent considérables jusqu'au 8 mai 1945. La statistique générale des morts de la Deuxième Guerre mondiale témoigne de sa contribution à l'effort militaire général et de la part qu'elle représenta dans les souffrances de cette guerre d'attrition : de 26 à 28 millions de morts soviétiques (les chiffres ne cessent d'être réévalués) sur environ 50, dont plus de la moitié de civils. Il y eut moins de 300 000 morts américains, tous militaires, sur les fronts japonais et européen. Ce n'est pas faire injure à l'histoire que de noter que les États-Unis, riches et puissants, maîtres des lendemains de guerre, ne purent vaincre l'Allemagne et gagner la paix que parce que l'URSS avait infligé une défaite écrasante à la Wehrmacht. Ce n'est pas « le général Hiver » qui l'avait vaincue, lui qui n'avait pas empêché la Reichswehr de rester en 1917-1918 victorieuse à l'Est.

La France a confirmé la russophobie, obsessionnelle depuis 1917, qui lui a valu, entre autres, la Débâcle de mai-juin 1940, en omettant d'honorer la Russie lors du 60e anniversaire du débarquement en Normandie du 6 juin 1944. Le thème du sauvetage américain de « l'Europe » s'est imposé au fil des années de célébration dudit débarquement. Les plus vieux d'entre nous savent, même quand ils ne sont pas historiens, que Stalingrad a donné aux peuples l'espoir de sortir de la barbarie hitlérienne. À compter de cette victoire, « l'espoir changea de camp, le combat changea d'âme. » Ce n'est qu'en raison d'un matraquage idéologique obsédant que les jeunes générations l'ignorent.

Annie Lacroix-Riz, professeur émérite, université Paris 7



Bibliographie :

John Erickson, 2 vol., *The Road to Stalingrad: Stalin's War with Germany; The Road to Berlin: Stalin's War with Germany*, 1e édition 1983, Londres; réédition, New Haven & London, Yale

University Press, 1999:

Geoffrey Roberts, *Stalin's Wars: From World War to Cold War, 1939-1953*. New Haven & London, Yale University Press, 2006 (qui devrait être traduit dans la période à venir);

Stalin's general: the life of Georgy Zhukov, London, Icon Books, 2012 Lawrence, Kansas

Alexander Werth, *La Russie en guerre*, Paris, Stock, 1964, reste fondamental.

Bibliographie restreinte :

Geoffrey Roberts, *Stalin's Wars: From World War to Cold War, 1939-1953*. New Haven & London: Yale University Press, 2006 (qui devrait être traduit dans la période à venir);

Stalin's general: the life of Georgy Zhukov. London, Icon Books, 2012. Alexander Werth, *La Russie en guerre*, Paris, Stock, 1964, reste fondamental.

La source originale de cet article est historiographie.info

Copyright © Annie Lacroix-Riz, historiographie.info, 2013

Articles Par : Annie Lacroix-Riz

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca